

CONFÉRENCE À LUGANO

À quoi répond le symptôme de l'enfant ? Voie d'accès à l'inconscient du sujet

Vendredi 31 mars 2017

Matilde Pelegrí

Psychologue – Psychanalyste (Barcelone)

INTRODUCTION

Je veux parler aujourd'hui, de l'importance pour « l'infans » du rapport à l'Autre et de la transmission intergénérationnelle, transmission d'une constitution subjective, transmission d'un désir qui permettra le passage de « l'infans » au sujet.

Et comme l'apparition du symptôme dans « l'infans » donne une voie d'accès à la vie psychique. Le symptôme est révélateur d'une dimension de vérité du sujet. Il n'y a pas d'être humain sans symptôme, car c'est le symptôme qui vient poser les énigmes à résoudre. Selon le psychanalyste français J. Lacan : « C'est bien à une étape précoce que se cristallise pour l'enfant ce qu'il faut bien appeler par son nom, à savoir les symptômes »¹.

« L'enfant ne peut éviter de se confronter au réel tel que le corps, le traumatisme, la réalité sexuelle, l'entrée pourtant précoce dans le symbolique est insuffisante à traiter ce réel, et des symptômes se forment pour faire valoir le chiffrage par l'inconscient de ce que l'enfant n'arrive pas à assurer par la parole ».

L'invention d'un lieu d'accueil « La Maison Verte » à Paris par Françoise Dolto et d'autres psychanalystes permet de travailler les symptômes d'un enfant dans l'état naissant. Quels symptômes rencontrons-nous chez des enfants qui fréquentent les lieux d'accueil Enfants-Parents ? Selon la psychanalyste Françoise Dolto : « Nous sommes témoins qu'il arrive dans ces lieux d'accueil qu'un signe ou un symptôme surgisse en quelque sorte à l'état naissant. Il surgit dans une situation de vie à la fois sociale et familiale, toujours sous la médiation du dispositif ». Les accueillants des lieux d'accueil sont confrontés à des symptômes précoces (refus du sein, difficultés de sommeil, vomissements, eczémas, crises de colère, problèmes de l'alimentation, etc.) qui étonnent les parents. Notre travail d'accueillant consiste donc à accompagner pour que se dénoue le conflit psychique dont le symptôme est l'expression.

L'AUTRE ET LA CONSTITUTION SUBJECTIVE DE L'INFANS.

PASSAGE DE L'INFANS AU SUJET

Chaque sujet dès la naissance, pour pouvoir vivre et s'humaniser a besoin de l'Autre, de ses soins, de ses réponses, marquées par un désir particulière que surgit de ce que l'Autre interprète comme demandes, puisque le sujet infans n'a pas d'éléments pour résoudre seul tout ce monde de sensations qui se présentent à lui. La psychanalyse nous propose, qu'au-delà de différents modèles d'organisation familiale, l'humain dès le moment de sa conception reste

¹ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme » Le bloc-notes de la psychanalyse, n° 5, 1985.

capturé par la structure du langage, par le désir de ceux qui l'ont porté au monde, et après par les opérations successives qui se produiront dans son rapport à l'Autre.

Pour le psychanalyste français Jacques Lacan le sujet naît prématuré et cela l'amène à s'identifier comme une unité totale avec l'Autre. L'aliénation est une opération fondamentale du sujet dans sa relation avec l'Autre. Mais l'aliénation à l'Autre est une opération qui dépend des actes de l'Autre. Les actions de l'Autre laissent des traces mnémiques dira Freud, marque, trait, inclus une lettre, dira Lacan. À cette rencontre primaire avec l'Autre, il y aura un cri de la part du bébé et la réponse de la part de l'adulte. D'entrée le rapport avec l'Autre est parasité par le langage. Le lieu que l'enfant occupe dans le désir de l'Autre est central pour la constitution subjective.

Il s'agit de la transmission d'une constitution subjective qui passe par la transmission d'un nom, le nom comme irréductible. Ce qui me permet de dire que c'est le nom qui est le moteur de cette transmission, ce que l'oppose au désir anonyme. Et c'est cette inscription de l'enfant dans un nom qui garantit qu'il puisse advenir comme sujet, comme effet du signifiant, en référence à un désir qui ne soit pas sans nom.

L'enfant, « l'infans », celui qui ne parle pas, reçoit très vite la marque du signifiant via le bain de langage. Le sujet est déjà là et se suffit de cette inscription au champ de l'Autre.

Le passage de « l'infans » à l'enfant suppose un certain nombre de moments logiques, où se joue la structure du sujet. Avant sa naissance, « l'infans » est inscrit dans un univers symbolique, qui détermine sa place particulière parmi les êtres humains. Il est le point de convergence des désirs de ceux qui l'ont mis au monde. Avant qu'il balbutie ses premiers phonèmes et qu'il articule ses premiers mots, l'enfant est parlé, on parle de lui et on lui parle, construisant une histoire, qui anticipe et prépare sa venue au monde : il est ainsi désiré, nommé, singularisé et placé dans la suite de générations.

C'est l'Autre, la mère ou son substitut qui introduit l'amorce de l'ordre symbolique sous présence-absence, que l'enfant articule dans le registre de l'appel et l'Autre donne ces premières réponses à cet appel et transforme le besoin en demande et ouvre le champ du désir.

LE SYMPTÔME

La question du symptôme chez l'enfant nous amène à des interrogations. Nous pouvons partir de la fonction de compromis du symptôme ; il est le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu. Le symptôme aveugle et masque au même temps. On ne voit que lui et on ne sait pas ce qu'il exprime, tout à la fois.

Pour le psychanalyste Lacan « le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale »².

Le symptôme est révélateur d'une dimension de vérité du sujet, il essaie de faire entendre la vérité de son désir. Par un symptôme, « l'infans » dévoile le mal-être de l'adulte de référence ou des dysfonctionnements familiaux. Tenter de le réduire c'est prendre le risque de perdre le fil d'une problématique qui vient se dire très certainement dans une demande d'aide et

² J. Lacan, « Note à Jenny Aubry », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001

d'accompagnement.

Il n'y a pas lieu de faire taire un symptôme mais d'en délivrer la parole pour que le conflit psychique dont il est l'expression se dénoue. En quelque sorte l'accueillant qui travaille dans un lieu d'accueil participe à un dispositif de prévention où l'organisation de conditions de sécurité, de respect, d'écoute et de compréhension permet à l'enfant de faire entendre à ceux qui en sont les premiers destinataires, ses parents, un message inaudible.

A travers toutes les questions que l'enfant adresse aux uns et aux autres, il cherche à saisir ce qu'il a été comme objet pour l'Autre. À tel point que, parfois, il met en jeu sa propre disparition, son propre abandon, en refusant de se nourrir ou de parler. Les différentes versions du symptôme de l'enfant ne manquent pas et c'est à partir de celles-ci que l'enfant refuse de satisfaire l'exigence de l'Autre. À un moment donné, son symptôme est alors riche de révélations que ce soit sur le versant de la création subjective ou celui de la captation fantasmatique.

LES LIEUX D'ACCUEIL PARENTS-ENFANTS DE 0 À 4 ANS. UN LIEU INVENTÉ POUR LA SINGULARITÉ DE CHAQUE FAMILLE. UN LIEU AUSSI POUR TRAVAILLER LE SYMPTÔME EN « ÉTAT NAISSANT ».

Un dispositif inventé pour la singularité de chaque famille, que veut dire cela ? Il s'agit d'offrir un espace de parole et d'écoute, un dispositif où des psychanalystes, des psychologues et des éducateurs accompagnerait chaque famille dans sa singularité. Il s'agit d'accueillir les enfants en tant que sujets et non comme des « objets de consommation », un accueil qui offre aux mères, aux pères et aux adultes qu'accompagnent l'enfant la possibilité d'avoir des rapports avec d'autres enfants, dans un lieu où la parole se noue et se dénoue en faisant une chaîne dans la ligne des générations. Ce lieu s'inscrit dans le champ de la prévention, en entendant la prévention comme une manière d'intervenir dans ce temps si particulier dans lequel l'enfant se construit psychiquement et dans lequel divers symptômes peuvent apparaître « à l'état naissant ».

Mes réflexions et mes questions s'appuient sur mon expérience de travail dès 1995, dans quatre lieux d'accueil enfants-parents, en Catalogne, sur la région de Barcelone, inspirés des principes fondamentaux de la Maison Verte, et dans lesquels j'ai participé et je participe comme cofondatrice et accueillante. De ces quatre lieux, deux LA CASA OBERTA et LA CASETA BLAVA ont eu une expérience de vie de huit ans et de deux ans. Les autres deux L'ESPAI DE MAR continue depuis 2007 et LA CASETA DE RIBES a démarré cet avril 2015.

Comme toute institution, les lieux d'accueil en Catalogne ont une histoire et un préliminaire, une histoire écrite par des hommes et des femmes aux parcours différents, personnels et professionnels. Elle est née de leur rencontre, de leur désir de trouver une pratique commune, dans un projet qui dépasse le cadre de travail de chacun, qu'il soit thérapeutique, institutionnel ou pédagogique. Les lectures de l'œuvre de Freud, de Françoise Dolto, de Winnicott et l'enseignement de J. Lacan et la rencontre avec la Maison Verte ont fait le reste.

La rencontre avec le dispositif de la Maison Verte, en 1988, a réveillé notre désir d'ouvrir un espace similaire à Barcelone, puisque nous pensions que la conception de ces espaces d'accueil et d'écoute avait une valeur universelle, qu'ils pouvaient exister dans d'autres pays et

d'autres cultures, comme nous le constatons aujourd'hui (en Russie, au Canada, en Italie, en Suisse, en Pologne, en Israël, etc.). Cependant, nous comprenions que chaque dispositif devait aussi avoir son propre style, sa singularité. Nous savons maintenant quelque chose de plus, à savoir que chaque dispositif porte la marque et la question symptomatique de ses fondateurs.

Un préalable a été nécessaire à la création de ces lieux à Barcelone car ce n'est pas seulement le projet en lui-même qu'il faut élaborer mais aussi la question particulière à chacun des accueillants, question qui nous engage dans cette aventure. Nous nous sommes interrogés sur ce qui nous poussait et nous pousse à soutenir notre tâche. C'est une pratique à plusieurs (trois accueillants, chaque après-midi) Les accueillants se laissent surprendre, sans faire état d'un savoir préétabli, sans chercher forcément à comprendre ou à colmater les silences, les non-rencontres. Dès le début nous nous posons des questions sur la position de l'accueillant et sur son intervention et sur les effets du travail avec les tout-petits et leur familles.

LE DISPOSITIF

Il faut être averti que le travail dans ces dispositifs est très subtil et qu'il faut réfléchir aux effets pour les familles et aussi aux limites du travail de l'accueil et de l'écoute, ainsi qu'il est important d'être attentifs aux effets que nous pouvons produire. Pouvons-nous savoir les limites de nos interventions dans ces scènes fugaces de chaque jour ? Et si, quelques fois, on en dit plus qu'on ne voulait ne risque-t-on pas de provoquer des passages à l'acte ? La position de l'accueillant est-elle singulière ? J'ose dire qu'elle est à construire et à moduler entre une intervention de l'instant et une intervention dans le temps. Comme articulée par les trois temps logiques - instant de voir, temps pour comprendre, moment de conclure.

Ces lieux d'accueil avec leur offre d'un lieu d'écoute sans savoir magistral, donnent la place aux parents et aux enfants pour que leur savoir particulier émerge et qu'ils puissent se poser des questions sur la place qu'ils occupent dans le couple, dans la famille, sur leur division mère/femme, père/homme. Ce lieu remet en question la place du contrôle, du conseil, du savoir fermé. Dans ces lieux nous, les accueillants, nous sommes témoins des mises en scène des signifiants particuliers des enfants et des adultes et de la place que chaque enfant occupe par rapport au couple parental et par rapport à son origine (insémination, adoption, etc.).

Avec toutes les nouvelles structures familiales, nous constatons actuellement que des familles variées fréquentent les lieux d'accueil. Et dans le nôtre, nous accueillons et écoutons n'importe quel type de famille, qu'elle soit traditionnelle, reconstitué, monoparentale ou homoparentale. À plusieurs reprises, c'est d'ailleurs beaucoup plus tard que nous savons de quel type de famille il s'agit. Et parfois nous l'apprenons uniquement lorsque les familles désirent le raconter, par l'effet du transfert avec un ou plusieurs des accueillants. Cela peut également surgir dans un moment où ils veulent nous transmettre leur joie, comme dans la scène suivante :

Un après-midi, j'accueille un enfant d'un an et demi et sa mère, Jan, qui fréquentent le lieu d'accueil depuis une année. L'enfant sourit plus ouvertement que les jours passés et je lui dis qu'il semble content. Sa mère me dit qu'il a eu une petite sœur. Je lui demande le nom de sa sœur et la mère me répond et m'explique comment sa compagne a eu un accouchement naturel et qu'elle a aidé la sage-femme. Nous avons accompagné cet enfant et sa mère sans rien savoir de quel type de famille il s'agissait, deux femmes avec deux enfants qui ont été conçus par insémination in vitro. Peu importe car ce même après midi cet enfant qui jouait plusieurs fois

avec les voitures, change de jeu et vient me montrer un bébé poupée qu'il prend dans ses bras. Il veut lui enlever ses vêtements. Comme il voit que c'est impossible, il me demande de le faire pour lui. J'essaie de lui expliquer comment le faire et à la fin il réussit. À la suite il veut mettre le bébé déshabillé dans une poussette pour le promener. Sa maman s'approche et je lui dis qu'il semble que Jan veut essayer de promener sa sœur. Sa maman montre pour la première fois sa préoccupation et me demande si c'est la manière qu'il a de montrer sa jalousie. « Pourquoi pensez-vous cela ? » Je lui réponds. Sa compagne lui a signalé qu'il est jaloux de la petite car il veut qu'on lui donne du lait. Elle me raconte sa difficulté d'accepter la jalousie de son fils et qu'elle a décidé après sa naissance de ne pas avoir d'enfant. Mais dans son foyer une petite fille est née de la compagne de sa mère et Jan ne pourra échapper à la jalousie comme il plairait à sa mère. Et avec cette mise en scène de la part de Jan, sa mère se rend compte qu'on ne peut pas tout contrôler et elle accepte que son fils se confronte à quelque chose qu'elle croyait qu'elle pouvait prévenir. Changement de position subjective de cette mère ?

Nous accueillons l'enfant et l'adulte dans l'ici et maintenant, sans rien savoir de leur histoire ni de leur généalogie. Nous les accompagnons pendant leur passage dans le lieu où très souvent, de manière naturelle, les parents font apparaître les liens avec leurs fils et leur manière d'être avec eux, et l'enfant lui-même met en scène sa question et la place qu'il occupe pour le couple parental.

C'est alors une tâche complexe qui nous incombe, à nous les accueillants. Plus le mode d'accès est simple, plus on demande aux accueillants une présence sûre et une approche délicate. Dans ce sens nous pouvons dire qu'il y a une éthique inscrite dans le rôle de l'accueillant et ainsi nous pouvons attribuer aux conditions de liberté qu'on offre aux personnes les effets d'ouverture, d'ouverture psychique qu'ils expérimentent.

Tous les accueillants qui travaillent dans les lieux d'accueil sont toujours surpris des effets variés du passage par ce dispositif des familles. Nous nous demandons quel type d'effets. Des effets thérapeutiques, des effets de surcroît (pas recherchés consciemment) ou des changements de positionnement subjectif ?

SCÈNES DANS LE QUOTIDIEN

C'est un lieu de rencontres, de beaucoup de rencontres entre enfants, parents et accueillants. Et ce sont ces rencontres qui font que chaque après-midi soit différent. C'est le même jour, le même horaire et les mêmes normes et les mêmes accueillants, mais chaque après-midi tout est varié. Les accueillants sont disponibles pour tout ce qu'arrive, mais quelquefois ils ne sont pas tout à fait disponibles car les avatars de la vie nous marquent. Les familles qui fréquentent ces lieux nous montrent leurs changements de la vie même, les enfants grandissent. Une semaine un enfant marche à quatre pattes, et le mois suivant il marche. Quelques enfants sont des enfants uniques et quelques mois plus tard ils arrivent avec un frère ou une sœur. Une fille balbutie et tout à coup une parole émerge.

Le passage par le lieu ne laisse personne indifférent. Et nous pouvons dire que nous sommes témoins de nouveaux changements de position subjectifs des parents, des enfants et des accueillants.

Comme un étudiant qui a fait un stage dans le lieu d'accueil de Barcelone et il se surprend que nous ne faisons pas des activités, que seulement nous étions disponibles à l'accueil et à l'écoute des enfants et des adultes. Il aimait agir, donner des conseils et intervenir. Mais un jour un enfant qui vient pour la première fois dans le lieu, s'approche de lui et le prend par le pantalon en criant : papa, papa. Il est resté sans bouger, sans comprendre ce qui se passait. Mais la mère nous a dit qu'il ressemblait beaucoup au père de l'enfant. Après cette explication de la mère, l'étudiant est resté hors du jeu, sans réagir. Quand il était plus relaxé je me suis approchée et il m'a dit qu'il avait été surpris parce il avait la même réaction quand son père entra à la maison quand il était enfant. Après cette rencontre, rien n'était égal, il a compris un peu plus de notre travail. Est-ce la rencontre avec l'enfant qui a fait un changement de positionnement de cet professionnel ou est-ce le souvenir de son enfance dans ce dispositif ?

Mais nous connaissons les limites des lieux d'accueil, des scènes fugaces sont aussi fréquentes. Il y a des familles qui viendront toutes les semaines ou pendant un temps et des autres une fois ou de manière intermittente.

La mère d'une petite fille qui va à la crèche près de notre lieu d'accueil essaie plusieurs fois que sa fille fréquente le lieu d'accueil mais l'enfant refuse d'entrer et nous regarde très fâchée avec nous et avec les enfants et adultes qui sont là. Elle pleure beaucoup dans la crèche et les éducateurs ont animé sa mère de fréquenter notre dispositif. Mais un après-midi alors qu'il pleuvait beaucoup, elle s'aperçoit qu'il n'y a personne et à notre surprise elle veut rester là et elle s'est mise à toucher les jouets et à jouer avec sa mère et les accueillants. Est-ce qu'elle avait besoin d'être un après-midi seule pour pouvoir accepter de venir là ? Et le fait d'être seule lui a permis un petit changement, se séparer de sa mère et donner la main à un accueillant. Et elle a pu continuer à venir et accepter d'être avec d'autres enfants là et dans la crèche. Des effets thérapeutiques ?

Nous sommes aussi témoins du fait que le passage par le dispositif a servi pour que beaucoup d'enfants très proches de leur mère, petit à petit ils puissent s'éloigner et se diriger vers les autres enfants et même les mères s'éloignent et commencent à parler aux autres mères.

Ou ces mères qui prolongent l'allaitement et que se plaignent que leurs fils veulent toujours le sein pendant la nuit et au même temps elles ne veulent pas cesser de leur donner. Cela me fait penser à ce que dit Lacan dans les complexes familiaux : « le sevrage, une coupure fondamentale que nous ampute de la plénitude de l'être »³. Mais le passage par le dispositif leur a permis de se questionner sur leur rôle de mère et de femme et comment les articuler. Changement de position subjective ?

Nous voyons que les rencontres permettent que quelques difficultés s'atténuent et que certaines peuvent disparaître. C'est une intervention de la psychanalyse hors cure, cette conception a permis à certains psychanalystes de se positionner différemment dans la direction de la cure d'enfants et des adultes.

Le psychanalyste n'est pas psychanalyste dans ces lieux d'accueil, il est accueillant, mais il est possible que quelque chose de son désir soit en jeu dans ces lieux-là.

³ Jacques Lacan, « Les complexes familiaux », dans « Autres écrits », Seuil, p.23, 2001.

Quelque fois les familles amènent leur plainte, leur malaise, mais ils ne sont pas concernés par leur désordre. Est-ce que cela nous intéresse de les accompagner vers une question, vers une rectification subjective ? Ou faut-il être prudent car le lieu n'a pas les conditions et le cadre d'une cure ? Nous ne répondons pas à la demande de l'Autre, nous l'accompagnons pour qu'il trouve sa propre réponse, mais s'il veut continuer, il faudra qu'il aille au-delà des lieux d'accueil.

Je veux montrer des scènes fugaces très quotidiennes dans notre lieu d'accueil par rapport aux effets du passage.

1.- Ce travail dans les lieux d'accueil en présence d'un accueillant aiderait l'enfant à se séparer de l'histoire de sa mère, à devenir le sujet de sa propre histoire.

A ce propos j'évoquerai ici l'accueil d'une petite fille de 20 mois, Gemma, qui fréquente le lieu depuis plusieurs mois accompagnée par sa mère, nous surprend parce que pour une fois, elle n'a pas essayé de mordre les plus petits. Chaque fois qu'elle agressait les autres enfants la mère s'excusait. D'autre part la fille venait toujours avec des marques sur son corps : sur le visage, sur les bras et les jambes, « elle tombe » souvent disait sa mère. Notre intervention jusque-là avait été très discrète parce qu'elle ne voulait rien dire à ce sujet. Ce jour-là, la mère de Gemma est très contente de son changement de conduite et elle nous dit : « Gemma est bien ici, elle s'habitue aux petits » (elle est enfant unique)

Un peu plus tard, je suis avec un groupe de mères qui parlent de la jalousie des enfants, et de la façon d'y réagir. La mère de Gemma, en écoutant, s'incorpore au groupe et elle raconte qu'à la naissance de son frère, alors qu'elle avait 18 mois, elle avait été très jalouse au point d'avoir un jour essayé de l'étouffer. Elle en faisait peser la responsabilité sur ses parents, qui lui avaient fait vivre des changements trop importants lors de la naissance de son frère : changer de chambre, entrer à la crèche et la confier souvent à ses grands-parents.

La mère s'adresse à l'accueillant et ajoute : « Je ne veux plus d'enfants parce que je ne veux pas que ma fille passe par ça ». L'accueillant mentionne « si elle ne passe pas par ça, elle peut passer par autre chose ». La mère continue : « maintenant elle a plus de 18 mois... ». Et les 18 mois sont passés, et en même temps l'identification de la fillette au symptôme infantile de sa mère. La petite fille n'a plus besoin de mordre les tout petits.

2.- L'enfant donc, qui vient au lieu d'accueil nous exprime son énigme, nous pose sa question. Notre intervention, liée à notre position d'écoute des parents et de l'enfant, peut ouvrir une voie à cette énigme, à cette question.

On est témoin de choses surprenantes comme ce jour où je suis près de la porte, disponible pour l'accueil. Une mère et son enfant, en entrant sont très surpris par la foule. Je les accueille et la maman me dit que c'est le premier jour qu'ils viennent sur les encouragements du pédiatre. Ils sont arrivés d'Ukraine il y a quinze jours ; Nil, qui a 2 ans ne comprend ni le catalan ni l'espagnol. En réalité il balbutie une langue totalement inconnue de la mère (le russe) et elle ne le comprend donc pas, car ce sont des langues très différentes ; elle ne sait pas comment faire avec lui.

Nil est très agité, il déambule d'un côté à l'autre. Il paraît effrayé par tout ce qui survient là : les conversations, les rires et le bruit des jeux des enfants. Sa maman l'accompagne dans cette déambulation, tout en essayant de communiquer avec lui sans résultats.

Soudain Nil tombe sur moi ; je suis avec les bébés, je présente à l'un d'eux un hochet que j'ai extrait du tiroir de jouets pour les bébés. Je lui offre presque inconsciemment un autre hochet, mais il le refuse, et le jette par terre. Je lui dis : « Il semble que tu ne le veux pas », « nous pouvons chercher dans le tiroir, pour trouver quelque chose qui puisse te plaire ». Je cherche dans le tiroir et je vois une boîte à musique ; en tirant sur le fil on peut écouter une mélodie propre aux bébés. Je l'approche de son oreille et quand il entend la mélodie, son expression change. Alors que son visage exprimait l'effroi et l'agitation au début, maintenant il se montre souriant et calme. Nous commençons un jeu : je tire le fil et on écoute ensemble la mélodie ; la fois d'après, c'est Nil qui tire le fil et nous écoutons aussi. Nous restons ainsi un moment, puis j'invite du regard sa mère à nous rejoindre. Elle est très surprise du calme de son fils ; je lui dis que Nil a fait une découverte dans le lieu, il a découvert une mélodie qui doit lui rappeler quelque chose. Je lui tends la boîte à musique et la mère et le fils commencent le même jeu qui consiste à écouter la mélodie.

Avec l'objet, la boîte à musique, Nil et sa mère ont pu jouer ensemble à d'autres jeux. Au moment du départ la mère me demande : « La mélodie, l'a-t-il écouté dans son pays ? ». Une mélodie peut être internationale et peut offrir à un enfant un certain apaisement à son deuil dû à la perte de son monde quotidien ; lui offrir la possibilité de rencontrer quelque chose de son monde dans le nouveau monde. Est-ce possible dans le passage par le lieu d'accueil ?

3.- Quelques parents pourront se rendre compte qu'ils sont pour quelque chose dans les symptômes en « état naissant », objet quelque fois de leur plainte.

Un après-midi à la Casa Oberta, Gérard, un petit enfant de deux ans, qui vient souvent accompagné de sa mère et de son frère de 8 mois, reste près de moi dès son arrivée. Il me demande de m'asseoir à côté de lui quand il essaie d'écrire sur le tableau ; et chaque fois que je me lève pour accueillir des familles qui arrivent, il m'accompagne. Il me prend par la main et il veut être avec moi tout le temps ; il ne veut pas aller avec sa mère et son frère.

Un groupe de mères qui sont là et qui ont été témoins de cette scène essaient d'interpréter : « Il cherche une mère parce que la sienne est occupée avec son petit frère ». Sa mère qui a le petit frère dans les bras, en écoutant ces propos sourit, mais elle ne dit rien. Moi non plus, je ne dis rien, mais j'ai l'impression qu'il y a encore autre chose.

Un peu plus tard, Gérard essaie de mordre un enfant qui est à côté de lui. La mère de cet enfant lui dit : « Tu ne peux pas faire ça, il va avoir mal ». La mère de Gérard intervient et elle dit : « Depuis un mois il mord les petits garçons et il fait des bises aux petites filles ». Une autre mère qui est là interprète : « Gérard est jaloux de son frère c'est pour cette raison qu'il mord les enfants ». Après cela un long silence...

Au moment du départ de la Casa Oberta, Gérard, sa mère et son petit frère sont les derniers. Gérard ne veut pas partir, et sa mère essaie de lui mettre sa veste, mais il ne veut pas. La mère de Gérard me regarde et elle semble me demander de l'aide ; elle lui dit en me regardant : « Tu sais, elle va te mettre la veste ». Il n'écoute pas et fait des essais pour mordre sa mère à la main. Sa mère enlève la main pour qu'il ne puisse pas la mordre et timidement elle balbutie : « Je crois que je sais ce qui lui arrive ; mon mari est parti de chez nous il y a un mois et demi, et les enfants ne le savent pas ». Elle et son mari n'ont pas parlé avec leurs enfants de la séparation parce qu'ils ont honte, et ne savent pas comment leur dire par peur de les

traumatiser. Depuis un mois et demi les enfants n'ont pas vu leur père. À ce moment précis Gérard change de mine, il sourit et il dit « Papa !, je veux papa, je veux papa », en me regardant. Je lui parle et je lui dis que sa mère veut lui expliquer quelque chose sur son papa.

La mère de Gérard dit à ses enfants : « Nous allons téléphoner à papa dès que nous arriverons chez nous » et ensuite elle ajoute en me regardant « Quoique ce soit très difficile pour moi je pense leur expliquer quelque chose ce soir ». « Gérard le savait n'est-ce pas ? » Question suspendue. Il suffit de laisser le temps nécessaire. Là où toutes les explications étaient restées lettre morte, l'énigme du désir a joué sa carte.

Pour finir deux références par rapport au travail dans ce dispositif type Maison Verte :

Françoise Dolto : « Lieux complètement informel, mais où le personnel d'accueil a une certaine formation psychanalytique, bien que aucun ne s'y comporte comme un psychanalyste dans un contrat de cure mais comme citoyen psychanalysé qui veille à éviter le non-dit concernant la vérité que vit un enfant ou celle qui touche ce qui l'entoure. C'est tout »⁴.

Marie Hélène Malandrin : « La Maison Verte garde toute sa pertinence comme espace de rencontre, de convivialité, de socialisation, et d'éducation, mais aussi toute son impertinence, parce qu'elle soutient que nous ne pouvons pas tout maîtriser, contrôler, évaluer, au sujet de l'éducation de nos enfants, et que c'est souvent à l'intérieur même de ce qui nous échappe qu'il y a des effets possibles et imprévus de remaniement psychique pour l'enfant, l'adulte qui l'accompagne, et l'accueillant qui reçoit »⁵.

Conférence disponible en ligne à l'adresse:

<http://loasiassociazione.ch/conferenze-interventi.shtml>

Pour citer cette conférence:

Matilde Pelegrí, « À quoi répond le symptôme de l'enfant ? Voie d'accès à l'inconscient du sujet », Conférence à Lugano, 31.03.2017

Pour contacter l'autrice:

matilde.pelegri@gmail.com

⁴ Françoise Dolto, « Une psychanalyste dans la cité. L'Aventure de la Maison Verte » Edition Gallimard, 2009.

⁵ Marie Hélène Malandrin, « La Maison Verte, pertinence et impertinence d'un dispositif », Le Furet n° 65 Revue de la petite enfance et de l'intégration, 2011.